

C'est au cours des années 30, alors que périclitait le théâtre professionnel, que la radio commença à offrir aux Canadiens théâtre national bien à eux et qu'elle devint le véhicule principal de l'expression artistique, jusqu'à l'avènement de la télévision au début des années 50. La radio d'État présenta alors une grande diversité de pièces classiques et contemporaines et la radio en général devint le média par excellence où écrivains et comédiens canadiens, d'expression française aussi bien que d'expression anglaise, trouvèrent un débouché favorable à la présentation de leurs oeuvres et à leurs talents.

Le patrimoine musical

Pendant de longues années, la musique sacrée et les chansons folkloriques constituèrent les principales manifestations musicales au Canada. Des cantates étaient composées pour les fêtes nationales, et des concerts, donnés par la chorale locale, que rehaussait parfois la présence d'une célébrité de passage, comptaient parmi les événements marquants de l'année. Quand fut proclamée la Confédération, le peuple canadien voulut se doter d'un hymne national; parmi les nombreuses oeuvres qui furent soumises à cette fin, on en retint deux qui passèrent à la postérité: *The Maple Leaf Forever* (1867), d'Alexandre Muir et *O Canada* (1880), de Calixa Lavallée. Ce sont les coureurs des bois et les colons canadiens-français qui composaient la musique populaire d'alors. Les plus remarquables parmi les compositeurs de chansons folkloriques typiquement canadiennes furent les "Voyageurs", qui surent adapter plusieurs vieilles chansons de leurs pays à leur nouvelle patrie et qui en composèrent aussi de nouvelles. Comme le Canada a toujours été tributaire de l'étranger pour ce qui est des grandes manifestations musicales, le mélomane canadien, grand habitué des concerts donnés par des artistes hors pair et de réputation mondiale, ne peut plus se contenter de spectacles n'offrant pas un haut niveau de perfection et de technique.

Vers 1885, l'opéra au Canada fut unanimement reconnu comme élément de manifestation artistique. Plusieurs représentations furent données à Québec, à Montréal et à Toronto. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, des troupes venant des États-Unis et d'outre-mer commencèrent à sillonner le pays. Durant les dernières années du siècle, à peu près chaque ville canadienne de quelque importance avait ce qu'elle appelait sa salle d'opéra, bien que celles-ci ne pouvaient guère se comparer aux salles des villes européennes, et l'on n'y donnait que rarement, sinon jamais, des représentations de grand opéra. Ce fut finalement à Montréal, en 1910, que l'on tenta pour la première fois de monter un opéra à grand spectacle. D'autres représentations eurent lieu à Toronto, Rochester, Québec et Ottawa. On s'appliqua, l'année suivante, à organiser une deuxième saison et, bien qu'elles se révélèrent toutes deux une réussite sur le plan artistique, elles se soldèrent néanmoins par un déficit financier si élevé que le projet dut être finalement abandonné. La présentation de *Hansel and Gretel* par une compagnie nouvellement formée à Toronto en 1928 connut de grands succès et constitua la seconde étape de cette entreprise. Cette compagnie poursuivit ses efforts jusqu'à ce que les conditions provoquées par la Seconde Guerre mondiale l'eurent contrainte à se disperser.